

HIRAM

Revue d'Etudes Symboliques,
Initiatiques et Hermétiques

REVUE DU FORUM D'ECHANGES
SUR LES RITES MAÇONNIQUES DE MEMPHIS ET MISRAÏM
TÉLÉCHARGEABLE À L'ADRESSE SUIVANTE :
[HTTP://RITESEGYPTIENS.FORUMACTIF.NET/](http://RITESEGYPTIENS.FORUMACTIF.NET/)

EDITO

Deux grands sujets font couler beaucoup d'encre autour des Rites Egyptiens. Les Arcana Arcanorum et la Grande Hiérophanie. Le premier numéro de notre Revue renaissance aborda la problématique des Arcana Arcanorum, le temps était donc venu de traiter celle de la hiérophanie au sein de nos Rites. Créer par Jacques Etienne Marconis de Nègre, le titre et la fonction de Grand Hiérophante au sein d'un Rite Egyptien, naquirent avec la création du Rite de Memphis par ce dernier. Sans doute s'inspirait-il alors de Cagliostro et de son titre de Grand Cophte. Nous connaissons la suite de l'histoire, une succession d'auto-proclamation que décryptera l'article de Mercure.

Il est à noter qu'à notre connaissance, jamais Robert Ambelain ne signa "Grand Hiérophante". Il eut la sagesse d'utiliser exclusivement ce titre dans le domaine initiatique.

L'initiaticque, qui au sein de la Franc - Maçonnerie Egyptienne, s'appréhende non seulement par un travail assidu sur les outils et symboles mais surtout par l'étude et la compréhension de nos Rites spécifiques et de notre égrégor. Ce pourquoi il nous a parut pertinent de vous proposer un article de Thesaurus, certes très dense, mais des plus enrichissants sur ce qui constitue un fondement de nos Rites Egyptiens, les Rites et les égrégores.

Et s'il fut un Rite proche de la sensibilité hermétique de nos Rites Egyptiens, c'est celui de l'Etoile Flamboyante du Baron Tschoudy qui, sous la grande maîtrise du prince Raimondo di Sangro di San Severo, Grand-Maître de la Franc - Maçonnerie napolitaine, instaura son rite alchimique.

Notre cher Alkémia nous livrait dans notre précédent numéro ses réflexions sur le hasard. Nous serions tenté d'affirmer qu'il n'existe pas car l'article de notre Frère Jean Solis nous renvoie "ici et maintenant" vers celui de notre Frère Lanterne sur les *Arcana Arcanorum* et les voies internes.

Ce troisième numéro tardif de notre revue voit un cycle de réflexion se compléter et s'accomplir, fécondant ainsi un avenir prometteur.

Bonne lecture.

Labarum

Pour en finir avec la Grande Hiérophanie !

Histoire, critères et dérives.

par *Mercur*.

Avec leur impudence, ils osent être hiérophantes, et accomplir les cérémonies qui sont le fait du chef, alors qu'ils sont à peine inscrits parmi les mystes.

Philon d'Alexandrie, Legatio ad Caium.

Encore un article sur la Hiérophanie ! Le sujet est débattu depuis longtemps dans les cénacles des rites maçonniques égyptiens et il m'a semblé bon d'en faire une synthèse car tant de choses ont été dites et affirmées qu'il est difficile de se faire une idée claire de la question.

À l'origine, le Hiérophante est le prêtre suprême dans les mystères antiques, c'est lui qui initie les non-initiés et qui explique les choses secrètes. Sa dignité est équivalente à celle d'un roi car à cette époque, le roi étant prêtre, le prêtre était aussi roi. Il parvient à ce degré après avoir contemplé la divinité en face-à-face, il reçoit un nouveau nom qu'il est interdit de révéler. Les femmes ont aussi accès à cette dignité, elles portent alors le titre de Hiérophantides. C'est Marconis de Nègre qui, lors de la création du rite de Memphis en 1838, parle le premier du Grand Hiérophante. Sans doute, dans l'esprit de son créateur, l'Égypte Maçonnique du rite de Memphis, pour symbolique qu'elle fût, tenait plus des dynasties ptolémaïques que de celles du nouvel empire. L'insistance sur les mystères grecs dans l'œuvre de Marconis de Nègre nous incline à valider cette hypothèse. Quoi qu'il en soit, le titre de Grand Hiérophante est celui du chef de l'Ordre, du Grand Maître, rôle plus administratif qu'initiatique. Comme le déclare un historien du rite qui se reconnaîtra, l'arche des traditions était bien vide...



Marconis de Nègre, le 1^{er} qui parle de la Grande Hiérophanie

La période moderne

Nous passerons rapidement sur l'introduction de l'échelle en 99 degrés, due aux frères belges au début du XX^e siècle, où le dernier degré était celui de Hiérophante invisible. Rappelons juste que l'époque était à la mode des supérieurs inconnus et que nombre de sociétés initiatiques avaient les leurs. Ce fut le cas de la Golden Dawn, de la société théosophique, de l'Amorc, etc.

Il est bon de préciser aussi que cette idée des supérieurs inconnus invisibles a permis toutes les dérives, les mystifications et les fausses initiations qu'ont connues et connaissent encore certains groupuscules à prétention initiatique, n'en déplaise aux éternels rêveurs. Après cette brève période, l'idée de Hiérophanie et de Hiérophante semble un peu se tasser, tout comme d'ailleurs l'engouement autour des fameux *Arcana Arcanorum*. Le terme de Hiérophante ne sera utilisé que comme terme générique, synonyme de Grand Maître, rien de plus. Il est à noter qu'en Italie ce terme est utilisé dans ce sens régulièrement.

Un terme inventé par Mircea Eliade

La notion de Hiérophanie est encore plus suspecte. Nous sommes désolés d'apprendre aux tenants de l'idée romantique d'une tradition secrète se transmettant d'initié à initié depuis des temps immémoriaux, que le terme même de hiérophanie est récent. Mircea Eliade en est l'inventeur et il le définit ainsi : « la Hiérophanie est l'intrusion brutale du divin dans le monde profane ». Pour prendre un exemple cité par Mircea Eliade, pour les chrétiens, Jésus Christ est la manifestation suprême de la Hiérophanie (en l'occurrence ici, il s'agit d'une théophanie). Rien que cela devrait inspirer une relative humilité aux prétendants au titre. Il apparaît ainsi évident de bien comprendre la différence entre Grand Hiérophante et Hiérophanie, le premier, titre administratif et le second, manifestation suprahumaine.

Ambelain et les Hiérophantes

Après une longue période d'accalmie, la notion de Grand Hiérophante revient sur le devant de la scène avec Robert Ambelain. Voyons comment celui-ci définissait sa fonction. Dans un courrier en date du 17 décembre 1981 à Jean-Pierre Bayard, Robert Ambelain déclare : « Tous les Grands Hiérophantes étaient antérieurement et nécessairement Grands Maîtres Nationaux. Papus, Teder, Bricaud, Chevillon, Dupont, ne furent jamais Grands Hiérophantes... et de Dupont à Coutances, je n'ai reçu que la Grande Maîtrise pour la France en 1952. » Nous avons les premiers critères définis par Robert Ambelain, le Grand Hiérophante doit être préalablement Grand Maître National ; mais cela ne suffit pas, car comme nous le voyons, ses prédécesseurs à la Grande Maîtrise Nationale n'étaient pas Grands Hiérophantes. D'où tenait-il son titre alors ? Il s'en explique lui-même dans ce même courrier. « Je ne tiens la charge suprême

que de trois sources : du convent international de Paris de 1965 groupant nos loges de France, Belgique, Suisse, Pays-Bas, Venezuela, Centrafrique, Madagascar, c'est-à-dire tous ceux qui avait pris contact après la guerre et l'occupation ; du ralliement inconditionnel effectué par le Chili, avec la Bolivie et le Pérou, et demandant que la charge suprême résida toujours en France désormais. Ce qui est difficile... De la patente de Grand Maître substitut d'août 1944, signée de Georges Lagrèze, lequel détenait une patente de 90° signée de John Yarker en date du 12 septembre 1909 à Londres et était Grand Hiérophante substitut de Troïlo depuis le Grand Convent International de Bruxelles en 1930. À la mort de Troïlo a donc succédé Lagrèze, et à la mort de Lagrèze, j'ai succédé légalement, sans toutefois revendiquer, par respect pour mes anciens. Nous étions en 1946. C'est cet ensemble de succession « Troïlo-Lagrèze-Ambelain » qui a décidé Dupont à me nommer son successeur après sa mort car tout ceci constituait à ses yeux une filiation inattaquable désormais. » Pour Robert Ambelain, la notion de Grand Hiérophante est donc claire. Le titre de Grand Maître Mondial et le titre de Grand Hiérophante sont synonymes et équivalents. Robert Ambelain soulignera d'ailleurs à son successeur, Gérard Kloppel, que l'utilisation de la formule Grand Hiérophante Mondial est un pléonasme puisque le Grand Hiérophante est forcément mondial. Nulle trace d'un quelconque dépôt initiatique, d'arcanes secrets dans cette définition. Les critères, à ce moment sont précis. Seule la reconnaissance comme Grand Maître Mondial entraîne la possibilité d'user du titre de Grand Hiérophante ; et encore, seulement, comme le précisent les grandes constitutions, dans le domaine initiatique, c'est-à-dire la transmission des derniers degrés administratifs. De plus, ce qui est évidemment logique, seul un Grand Maître National peut accéder à la Grande Maîtrise Mondiale.

L'origine des conflits

Il faudra attendre 1990 pour que Robert Ambelain évoque des éléments ésotériques au sein même de ce qu'il appelle désormais la Grande Hiérophanie et rajoute que seule la détention de ces trois arcanes assure la détention plénière du titre.

C'est l'origine de tous les conflits. Robert Ambelain a enrichi le Rite Ancien et Primitif de Memphis-Misraïm d'apports traditionnels divers par rapport à ceux qui lui avaient été légués par ses prédécesseurs. La Grande Hiérophanie, et nous voyons bien par rapport à ce qui est écrit précédemment que l'expression n'a pas de base réelle, ne fait pas exception. Il dévoile, à cette époque, que la Grande Hiérophanie contient trois « volets ». Le premier étant la remise d'un rituel oraculaire censé provenir de l'ancienne Égypte, le second étant un rituel d'Exécration ; quant au troisième, même si son nom a été évoqué dans certains textes sur Internet, nous préférons ne pas le citer afin de ne pas donner de grain à moudre aux faussaires de tous poils et aux falsificateurs de filiation. Nous dirons juste que l'universalisme du dernier point est d'une part, évident et ce dans toutes les voies réelles et que, d'autre part, l'attitude de certains prétendument détenteurs ne montre que leur incurie sur ce point. Ce n'est pas l'outil qui fait le Maçon, mais l'œuvre accomplie. Ces trois arcanes originaires d'Ambelain ont été transmis à diverses personnes, parfois en totalité, parfois séparément. Il en a été de même avec le successeur de Robert Ambelain, Gérard Kloppel. Je ne rentrerai pas dans la polé-



**Robert Ambelain,
l'homme par qui le
conflit arrive...**

mique au sujet de la totale transmission de ces éléments de Robert Ambelain à Gérard Kloppel, polémique à mon sens stérile car ces trois arcanes ne constituent qu'un accessoire de plus dans la filiation Maçonnique et non pas un enjeu. Il apparaît que dans les rapports conflictuels et ambigus entre Robert Ambelain et son successeur, cela a plus été un outil de discrimination qu'un point fondamental. Apportons une précision immédiatement et directement. Les éléments de la Hiérophanie inventés par Robert Ambelain ne sont pas les *Arcana Arcanorum*. À ce sujet, je vous renvoie à la revue HIRAM n°1 et à l'article écrit par LANTERNE au sujet de ces *Arcana*. L'ambiguïté entretenue sur ce distinguo s'explique par le retour sur la scène des *Arcana Arcanorum* à la même période. J'écrivais plus haut qu'ajouter un contenu à un titre administratif équivalent à celui de Grand Maître Mondial a été la source de tous les conflits et l'arme des opposants, je m'en explique : Robert Ambelain en ne reconnaissant pas à Gérard Kloppel la qualité de Hiérophante au motif qu'il ne détenait pas les trois Arcanes a fragilisé sa position. À dire vrai, c'est la politique d'ouverture menée par Gérard Kloppel vers la Franc-Maçonnerie « officielle », l'accroissement du nombre au détriment de la qualité, que Robert Ambelain, à tort ou à raison, critiquait. Gérard Kloppel transmet par la suite la fonction de Grand Maître Mondial (en des temps houleux) à Cheikna Sylla. Un an après, il décide unilatéralement de reprendre sa fonction au motif qu'il n'avait pas tout donné à son successeur. Là encore, les raisons sont ailleurs. Qu'en est-il aujourd'hui ? Nous avons la position du successeur de Cheikna Sylla, Willy Raemekers, qui utilise les deux titres, Grand Maître Mondial et Grand Hiérophante d'une façon indifférenciée. Pour lui, la Hiérophanie est un état de l'Être et la reconnaissance comme telle se suffit à elle-même. Nous en convenons et n'ayant pas rencontré Willy Raemekers en personne, nous ne pouvons juger de visu. Nous trouvons dommageable de se rabattre sur l'aspect mystérieux d'un titre administratif, aspect mystérieux, mais sans contenu réel. Là encore, la position a été attaquée en interne pour des raisons d'opportunismes personnels et cette attaque s'est concentrée sur l'occulte signification du titre.

La Franc-Maçonnerie Égyptienne peut se passer de Hiérophantes

Et que penser de cette tentative d'OPA sur les Rites Égyptiens menée par des personnes n'ayant jamais travaillé régulièrement au Rite Ancien et Primitif de Memphis-Misraïm et qui subordonnent l'appartenance à un groupe extra et paramaçonnique afin de recevoir les degrés les plus élevés de l'Ordre ? Là encore, la seule justification est que le chef du groupe serait en possession des arcanes de la Hiérophanie... Sic Transit Gloria Mundi.

Laissons les mânes des Hiérophantes retourner aux anciens mystères grecs. La Franc-Maçonnerie Égyptienne peut se passer de Hiérophantes car, en définitive, elle n'en a jamais eu. Laissons ceux qui aimeraient être les papes de la Franc-Maçonnerie Égyptienne à leurs illusions, fruits de leur égo. La valeur du chemin est dans le chemin lui-même. Il n'y a d'arcanes à chercher que dans les corps des hommes. Soyons humbles et respectons ceux qui ont la charge de la direction d'un Ordre pour peu qu'ils en soient les premiers serviteurs, sans prétention pharaonique, qu'ils soient élus ou *Ad Vitam* et surtout sans les revêtir de pouvoirs et de secrets qu'ils ne détiennent pas. À tous les chercheurs d'absolu, Salut !

Des égrégores et des rites

par *Thesaurus*.

*Je hais mon époque de toutes mes forces ; j'y meurs de soif
(Lettre au colonel Gavaille).*

Je me méfie des hommes qui défilent.

Antoine de Saint Exupéry

Avertissement : le texte a été volontairement tronqué par l'auteur à certains endroits manifestés par le signe suivant [...] afin de ne point livrer à des esprits mal intentionnés toutes les clés d'un système. Ce texte est placé sous copyright. Toute utilisation non autorisée sera susceptible de poursuites par l'auteur.

Depuis la nuée des temps, l'Homme (la lettre H majuscule désigne l'humanité entière) fut confronté à des dangers multiples et variés, dès son apparition sur la terre. Sans le secours de la science, il projetait mentalement les cataclysmes, catastrophes naturelles maladies et adversités et dans le domaine fantastique de l'imaginaire. À l'incompréhensible il essayait de donner des explications à travers des concepts surréalistes qu'il nommait, dès l'apparition du langage articulé, Esprits matériels ; avec l'élaboration de structures neurologiques, les notions de Dieu et divinités apparurent ; ce fut le premier panthéisme, à ne pas confondre avec le polythéisme.

Les Hommes (hommes et femmes confondus) étaient en butte avec les éléments, sans cesse ; la nécessité de les maîtriser s'imposait et, sans le secours de la science, ils recouraient aussi à des subterfuges symboliques qui s'inscrivaient dans un imaginaire animé par des peurs intestines. Ils projetaient les terreurs de l'inconscient dans la sphère surréelle d'une tentative de rationalisation que le Philosophe Feurbach expliquait comme « étant le reflet fantastique de la Réalité ». Ce ne fut pas encore l'intelligence, la pensée organisée, nous confie Engels. Il faudra attendre une rupture entre deux contradictions, une nouvelle synthèse, pour qu'un primate atteigne la pensée organisée et déductive. Puis, à un moment donné, cette intelligence répartie prendra la forme d'une société primitive.

Cette société était semblable à la nôtre, mais se différenciait de celle-ci par l'absence de savoir scientifique. Elle était écrasée par les éléments ambiants, les forces aveugles de la Nature : tremblements de terre, éruptions volcaniques, animaux terrifiants, climats rudes, les maladies, famines ; la mort qui était un mystère encore insondable. Une nature rebelle et hostile écrasait l'Être humain ; privé du secours de la connaissance, il éprouvait ce que Georges Politzer appela une sensation, un complexe combiné d'action. Ce quelque chose que l'homme de l'époque ne pouvait analyser, Feuerbach l'explique comme la sensation collective que l'Homme primitif éprouvait : il avait peur. Cette crainte, au lieu de la comprendre et de l'assimiler dans une optique objective, il en fit une vérité pesante, subjective, et lui donna un nom : DIEU. Cette entité était conçue comme une sorte de « Chef » commandant à l'inintelligible et, afin d'en rationaliser le substrat, les plus Intelligents transfèrent leur modèle social vers une structure « religieuse » en une hiérarchie culturellement astreinte aux limites cognitives de leur cerveau. Il y eut donc des « sous Chefs » et « Croyants » (moins intelligents) à qui étaient proposés, puis imposés, des articles de foi avec des codes de droit et devoirs appropriés.

À partir du moment où la peur fut identifiée à Dieu, des esprits plus évolués que les autres soumièrent une partie de l'humanité aux caprices d'une autre. Ce fut l'exploitation de l'homme par

l'homme, par l'ignorance. Cette trilogie funeste : « peur, Dieu et dieux, exploitation », introduisit dans la matière intelligente ce qui existait dans la matière non pensante: la loi de contradiction interne dont l'Humanité subit les affres depuis des millénaires, jusqu'à nos jours.

Des panthéons apparurent avec des hiérarchies, diverses et variées, de dieux et déesses qui se combattaient à l'image des éléments naturels (l'eau contre le feu, etc.) et, pour se les concilier, les premiers Hommes copièrent le système social, primitif, de leurs sociétés où des présents s'échangeaient entre chacun des membres, à la manière de trocs ; ils présentaient donc des offrandes propitiatoires à leurs divinités, dont un Dieu suprême, le Soleil ; la lune vint en second, comme luminaire adjoint. Le feu (reflet de l'astre solaire) était utilisé comme moyen de nourrir des Dieux que les Hommes érigeaient selon leurs codes et échelles de valeur d'où la cruauté n'était point absente ; ce fut ainsi que des Prêtres et Prêtresses sacrifiaient des victimes émissaires, d'abord des animaux puisqu'ils étaient carnivores, puis des Hommes comme eux. Ainsi naquirent les premiers égrégores conçus et construits autour du sang versé ; ils furent le premier panthéisme. On retrouve encore aujourd'hui les résidus de la préhistoire dans les rites magiques où l'on utilise le sacrifice animal et le pacte du sang pour activer ou réactiver des égrégores. À la préhistoire, et à l'instar de Monsieur Jourdain dans une comédie de Molière (Jean Baptiste Poquelin) qui faisait de la prose sans le savoir, les Primitifs créaient des « égrégores » (vortex et centrales d'énergie psychique), sans en être conscients.

La notion de polythéisme intervint, plus tard, avec l'élaboration d'une intelligence, collective, plus structurée et l'abandon du nomadisme pour la sédentarité. L'Humanité connut alors un tournant décisif pour son évolution, jusqu'à nos jours, pour aboutir au concept anthropomorphique d'un monothéisme tout aussi barbare, cruel et illogique que les Sociétés et cultures, modernes, elles-mêmes. Les chats ne font pas des chiens...

PANTHÉISME, POLYTHÉISME ET MONOTHÉISME.

Le mythe de Caïn et Abel.

Au fil des millénaires l'Homme, qui n'était encore que nomade, se contentait d'élever des animaux pour les exploiter à travers une transhumance qu'exigeaient les climats, saisons et la qualité des sols. Les Humains se battaient sans cesse pour des raisons de territoire, de reproduction de leur espèce et de pouvoir, à l'instar de tous les animaux de la Terre. Parallèlement, d'autres espèces humaines étaient devenues sédentaires et la stabilité aboutit à la sécurité propice à l'étude de la Nature et la

recherche de ses lois. Le mythe de Caïn et Abel, dans la bible hébraïque, est très explicite à ce sujet et sur ce qui a dû se produire aux origines de notre monde.

Abel représente, en quelque sorte, le symbole du nomadisme dont le prolongement culturel est analogue à celui des Gitans, toutes proportions gardées, avec une tradition ancestrale transmise essentiellement de voie orale ; il en fut de même avec les Indiens d'Amérique, les Touaregs en Afrique du nord, pour ne retenir que ceux-ci. Ils étaient carnivores par nature, et pour cause. Si l'on en croit les écrits vetero testamentaires, Abel offrait à un Dieu - Égrégore collectif - des victimes animales pour obtenir des faveurs, la victoire sur les ennemis, la domination sur les autres et la Nature. La légende biblique nous distille que le Dieu - Égrégore, agréait les offrandes sanglantes dont la fumée montait droite dans le ciel ; indice de l'acceptation divine. Il n'en était pas le cas pour son « Frère » Caïn, nous confie la fable biblique.

Caïn symbolise la sédentarité par scission culturelle au sein des communautés humaines ; Gérard de Nerval brosse, dans son ouvrage *Voyage en Orient*, l'essentiel de toute une mythologie ayant abouti aux concepts de l'Alchimie des métaux avec les premiers métallurges, les plantes médicinales avec l'agriculture puis la construction d'édifices, l'apparition de la Science enfin... Historiquement, les premiers Hommes sédentaires le devinrent vraisemblablement après la fatigue d'errances permanentes, de conflits et guerres pour des raisons de survie ; ayant découvert des contrées fertiles et riches en végétation luxuriante, rivières et ruisseaux et à l'abri de la concurrence, ils choisirent de résider en quasi permanence dans un même endroit. Leur intelligence, n'étant plus préoccupée par les dangers inhérents à l'instabilité structurelle, put se tourner vers l'observation analytique de l'environnement, la synthèse et la recherche, même à travers des abstractions. Alors que les Abéliens étaient conservateurs par nature et obligation conjoncturelle, les Caïnites l'étaient moins et s'orientaient, tout aussi par survie, vers des approfondissements de leur environnement par nécessité structurelle ; ainsi naquit, plus tard, ce que communément on nomma la Science. Si l'on croit le conte biblique, Caïn continuait de procéder au sacrifice rituel en l'honneur de leur Dieu - égrégore, reprenant sur l'axe des anciennes racines nomadistes ; cependant, devenu végétarien contingent, probablement, il n'utilisait plus l'animal comme victime sacrificielle mais des végétaux qui, toujours d'après la fable biblique, n'eurent pas l'heur de convenir à cette divinité. Le Dieu, pour le service de qui un certain Moïse sacrifiait des milliers de têtes de bétail dont le sang oignait jusqu'au voile du « Saint du Saint » pour se le concilier, avait refusé les offrandes caïnites en rabattant les fumées végétales vers le sol.

Arrivé à ce moment du récit biblique, nous touchons un seuil culturel. En effet, si le Dieu vetero testamentaire refusait les sacrifices de Caïn, c'était que l'égrégore « divin » avait été fabriqué, de manière casuelle, à l'aide de sang animal pour sa naissance. Hors, et ainsi que nous l'analyserons plus loin,

ensemble, un égrégore est comme une carte à puces, électronique, un programme informatique dirions-nous de nos jours, avec ses propres codes d'accès qui ne supportent aucune transgression sous peine de nullité. D'où l'explication des rituels, plus tard.



**Caïn tuant Abel,
Ecole italienne milieu XVII^e siècle**

Pendant des milliers d'années, la magie panthéiste proliféra. Puis l'intelligence humaine franchit une porte de saut qualitatif, brusque, avec l'apparition du polythéisme.

Polythéisme

Il s'agit du passage du souffle panthéiste, événementiel, agonisant sur l'autel de la Science apparue avec ses corrélats à l'interrogation existentielle de l'Être et sa relation au cosmique. l'Homme ne regardait plus, uniquement, son nombril psychologique mais tournait son intelligence vers le cosmos et les étoiles. La découverte des lois scientifiques et mathématiques avait relativisé les dieux des panthéons qui ressortirent, avec les siècles, des poupées enfantines au grenier de l'enfance des idées. Le cosmos fut peuplé de nouvelles divinités, attribuées à des planètes ; des religions nouvelles virent le jour, greffées pour la plupart en une sorte de marcottage culturel sur le passé panthéiste. Il n'y eut jamais une réelle rupture entre les deux courants religieux. Il suffit d'étudier le polythéisme latin, avant l'avènement du monothéisme judéo-chrétien, pour découvrir la véracité de notre allégation. À chaque planète, dont Mercure par exemple, étaient attribuées des entités aussi diverses que variées ; elles étaient extraites à l'aide de moyens plus ou moins alambiqués de définition comme le furent les célèbres « carrés magiques », véritables curiosités mathématiques dont le substrat planétaire est obscur. Des cérémonies culturelles, à vocation de charge énergétique des dieux et déesses, s'étaient formées sous l'observation pertinente d'Hommes plus intelligents que la moyenne de leur époque et qui avaient compris leur nature contingente... À eux la Raison naissante et aux autres la foi irrationnelle... Faut-il juger ? En regard de notre temps dit moderne ?

Le concept d'un Dieu unique advint comme une étape néces-

Panthéisme

Les panthéons se différencient des polythéismes par leurs destinations et vocations. Les premiers se construisirent le long des âges et de l'évolution des cultures. Chaque interprétation subjective, anthropomorphique, d'un élément naturel, d'un événement inexplicable pour la Raison, aboutissant à une projection de l'imaginaire sur l'indéchiffrable à travers la notion d' « êtres supérieurs » appelés, pour la circonstance, dieux et déesses ; chacune donc concrétisait une échelle panthéiste. Chaque divinité était supposée représenter tel ou tel pouvoir en action dans l'événementiel ; il s'agissait déjà de « magie » au sens propre du terme. Si nous prenons le druidisme, comme exemple, nous découvrons divers panthéons, à l'image d'homologues grecs, latins, germaniques, vaudous, etc. Avec le temps et la confrontation culturelle, culturelle, des rites de plus en plus élaborés s'avèrent et virent le jour.

saire lors de l'évolution rapide de la Science. La notion d'un Architecte de l'Univers apparut, reprenant la découverte de Pythagore, pour ne retenir que celui-ci parmi tous ses homologues bien sûr, avait abouti à l'idée d'un Géomètre universel ; d'une sorte de démiurge par conséquent avec des cohortes de demiurgii. L'étape du monothéisme était là.

Monothéisme

Le dieu principal, anthropomorphe, des religions était malheureusement conçu à l'image de son inventeur : l'Homme. Il en avait tous les défauts, ou qualités selon les idéologies et mentalités. Nous reportant aux écrits vetero testamentaires nous découvrons un Dieu humanoïde qui, au mont Horeb, au mépris du décalogue qu'il venait d'élaborer et de confier à Moïse, notamment du verset « Tu ne tueras point », ordonna de tuer tous les adorateurs du Veau d'Or, parents et enfants, vieux et jeunes, animaux, et tout détruire en une crise de folie meurtrière. Il est évident que ce Dieu est imaginaire ; Moïse fut le seul à établir la célèbre « Table de la loi » qu'il attribua à son Dieu pour la légitimer, à l'instar des Rois et Monarques, plus tard en France, avec la « Sainte Ampoule »... Il pouvait, de ce fait, légitimement se dédire puisqu'il se prenait pour « Dieu ». En réalité le Dieu biblique était un Égrégoire élaboré selon la plus pure tradition magique, traditionnelle et telle qu'elle se perfectionna avec les siècles. Parler des égrégores, c'est aussi évoquer les rites propitiatoires d'activation de ce qu'il convient de nommer « Centrales d'Énergie psychique ». L'Ordre des Chevaliers Élus Cohens de l'Univers, créé par Martinez De Pasqually en fut une...

DES ÉGRÉGORES

Les Hommes sont le bétail des Dieux.
Adage indou

Étude sur les phénomènes magiques et théurgiques

À la lumière de la science moderne, l'explication des visions réalisées chez certains Chevaliers Élus Cohens peut être donnée de manière rationnelle. En filigrane, nous relaterons aussitôt les dires d'un Colonel des Services Secrets français, à l'émission télévisée « Mystères », et concernant les pouvoirs médiumniques.

Selon cet officier supérieur, le Consulat américain à Moscou, au temps de la guerre froide, avait fait l'objet d'un rayonnement nocif de la part du K.G.B. et qui avait provoqué des malaises mortels (infarctus, cancers galopants, etc.). Cherchant la source de l'énergie mortelle, ils détectèrent l'émission de rayons s'apparentant aux ultra violets. Mais l'appareil générateur restait indéfini. C'est alors qu'ils découvrirent l'émetteur du rayonnement nocif ; c'était un médium performant dont les facultés neurologiques étaient redoutables.

La C.I.A. réagit aussitôt et demanda à des électroniciens de reproduire les mêmes ondes ; ils réussirent. Les Russes reçurent donc une émission mortelle en retour, en provenance, non pas d'un médium, mais d'un simple appareil électronique. Et cette histoire remonterait à 1974. Depuis lors, les progrès ont pu avancer de terrible manière.

Le Colonel avoua que les Services spéciaux de divers pays

avaient, depuis longtemps, reproduit la plupart des faits magiques et les avaient même dépassés. Pendant ce temps là, certains occultistes étaient encore perdus dans les méandres moyenâgeuses de la querelle magie noire contre magie blanche..., alimentant ainsi des polémiques vaines et attristantes, pour ne pas dire ridicules. Ou bien encore, quelques ésotéristes étaient enfermés dans des asiles psychiatriques pour délire paranoïaque.

En ce contexte, et sous réserve de futures découvertes scientifiques, il apparaît que le cerveau humain dispose de facultés potentielles inhérentes à l'hémisphère droit, celui qui gère le chamanisme et l'intuition. Quant au plancher limbique ou cerveau saurien, il dispose de toute la charge de l'inconscient collectif qui le rattache au monde matériel. L'hémisphère droit gère la rationalité et l'équilibre repose sur l'harmonie dans le fonctionnement des deux hémisphères. Notons que les courants nerveux partant du cerveau se croisent au niveau de la glande pituitaire (le célèbre 3° œil) ; ainsi le cerveau droit gouverne le côté gauche (rappelons-nous le mythe frappant les gauchers...).

Entre le cerveau saurien, celui du mammifère, et le néo cortex se déroule tout un programme qui échappe normalement à la conscience de tout un chacun. Mais, lors de situations particulières, comme dans un rituel magique, l'éveil anarchique des pouvoirs neurologiques peut devenir cataclysmique. Un document, sur Victor Hugo qui fut Grand Maître d'une Obédience maçonnique, mérite d'être relaté.

Une étrange histoire

Aussi insolite que le présent récit puisse paraître, il demeure véridique néanmoins si l'on en croit l'Académicien Alain Decaux (propos relevés lors de l'émission Ex-Libris à TF1, en 1995, citant un entretien antérieur, accordé par l'historien, le 6 décembre 1989) :

En 1853, l'écrivain Victor Hugo est exilé dans l'île de Jersey située au large de la côte bretonne ; il est âgé de 52 ans et arrive de Belgique, apaisé. Il est entouré de sa famille, de ses amis ; à Paris, la mode est au spiritisme et aux tables tournantes. Victor Hugo est sceptique mais décide de faire un essai. Le premier jour, la table ne bouge pas et une commensale, Madame De Girardin, dit : « C'est parce qu'elle est trop lourde ». Elle va acheter une petite table, un petit guéridon, un trépied. Deuxième jour, rien ; troisième jour, rien, quatrième jour, rien. Cinquième jour, c'est un dimanche, la table frémit.

Une jeune fille répond, une jeune fille morte ; elle est heureuse, vit dans la lumière. Pour Victor Hugo, il n'y a aucun doute ; il s'agit de sa fille Léopoldine, morte, noyée il y a tout juste dix ans. Alors, là, Madame Hugo est en larmes, Victor Hugo a les larmes plein les yeux, tout le monde est bouleversé, tout le monde est sûr que Léopoldine Hugo, morte à Villequier, vient de revenir. Pendant deux ans, presque chaque jour, Victor Hugo et les siens vont s'asseoir autour de la table. Pendant deux ans, Victor Hugo va se consacrer à l'interrogation des esprits. Un coup pour A, deux coups pour B, trois coups pour C, il ne reste plus qu'à séparer les mots, les uns des autres ; tout est noté scrupuleusement.

Tour à tour viennent s'asseoir, à sa table, les plus grandes personnalités de l'histoire, de Molière à Dante, en passant par Jésus Christ ; William Shakespeare consent, même, à dicter un



Victor Hugo à Jersey

drame inédit. Victor Hugo en est convaincu : toutes les révélations dues à la table doivent lui permettre de fonder une nouvelle religion. Grâce aux esprits, il connaît, désormais, le secret de l'univers. Victor Hugo, dans un texte alors lucide, dans un texte qu'il a noté en dehors de la table, dit très clairement :

« J'avais tout cela, non formé complètement, j'avais tout cela dans l'esprit à l'état d'hypothèses ; je me posais des questions. La table et tous ceux qui viennent à moi, me confirment et m'apportent le prolongement de ces suppositions ».

En 1855, Victor Hugo est, à nouveau, expulsé ; c'est le départ pour l'île de Guernesey et, là, plus de table mais des apparitions. « Je ne me couche jamais », écrit Victor Hugo, « sans une certaine terreur ». Il se réveille la nuit, entend des pas, des craquements, des coups frappés au mur, ou même des chants. Où qu'il aille, il sera accompagné de ses apparitions ; elles le poursuivront jusqu'à sa mort.

Certes Victor Hugo n'est pas n'importe qui et ce récit remonte au XIX^e siècle ! À l'époque, il eut pu terminer son existence dans un asile psychiatrique et, de nos jours, un spirite qui relaterait ce genre d'expérience serait vraisemblablement interné ; pour psychose grave ! Est-ce sujet à caution ? Signe de démence ? Ou bien, y a-t-il une réalité non pathologique, non subjective ?

Tout ce branle-bas dura jusqu'à la mort de Victor Hugo car sa médiumnité éveillée devint anarchique et dictatoriale. N'est-ce pas à comparer avec les hantises chères au Curé d'Ars qui se colletait avec sa libido et qu'il appelait le « grappin » ?

L'affaire du curé d'Ars

Ars est un petit village situé dans le département de l'Ain, à une trentaine de kilomètres de Lyon (Rhône), à vol d'oiseau. D'origine essentiellement rurale, son destin fut considérablement modifié par l'arrivée

d'un curé, il y a plus d'un siècle ; celui-ci, fraîchement émoulu du séminaire, compensait une certaine carence intellectuelle par une foi fanatique. Croyant sans faille en la souveraineté religieuse de l'Église Catholique et Romaine, le brave curé s'investit dans une mission de conversion et de repentance primaire, qu'il s'imposa avec une dureté quasi implacable. Écoutez Monseigneur Henri Convert :

« Il serait difficile de dire à quel point le Curé d'Ars aimait les pauvres pécheurs. Que faisait-il, les premières années, à genoux devant le Saint Sacrement, immobile, prosterné sur le pavé du sanctuaire, dès quatre heures du matin ? Il priait pour eux et s'offrait en sacrifice pour leur conversion. Ce fut, pendant plusieurs années, son occupation presque unique ; il y consacrait huit heures par jour. Il créa ainsi ce courant de grâces extraordinaires qui allaient les chercher et les amenaient à Ars comme malgré eux. »¹

Certes, Mgr Henri Convert omit l'essentiel que ne manqua point de relever l'Abbé Trochu dans son histoire du Curé d'Ars, en la première édition qui fut, ensuite, expurgée ! En l'occurrence, le saint Curé procédait à des flagellations meurtrisantes et sanglantes, sur son propre corps émacié par les jeûnes, à l'aide d'un cilice confectionné de ses propres mains ; cet instrument de supplice était constitué de ficelle de chanvre tressé, à l'intérieur de laquelle il avait patiemment introduit des pointes de tapissier. Lorsque la tentation sexuelle, naturelle, manifestait un fonctionnement hormonal, normal, en lui, il se

saisissait alors de la discipline et, d'un bras vengeur de la sainteté outragée, il se fouettait jusqu'au sang. L'hémoglobine ruisselait et giclait sur les murs ; à côté de son lit, on pouvait encore discerner la trace d'une main sanguinolente. À ses commensaux, qui s'inquiétaient du tumulte que ne manquaient pas de provoquer ses sévices corporels, nuitamment, le Curé d'Ars révélait :

« C'est le démon, le Grappin, qui est encore venu me tenter, cette nuit, etc. »

Il y a soixante ans, il était encore possible de contempler le matériel de torture, maculé de sang coagulé, exposé dans une vitrine abritant des vestiges de cette époque fantastique. Aujourd'hui, il a disparu ! En effet, ce lieu est devenu un Centre de pèlerinage, fructueux pour le petit commerce et la commune ; il fallut donc procéder à l'aseptisation de l'histoire afin de ne pas effaroucher les Mystiques. À de petites causes, grands effets !



Le curé d'Ars

Avec l'avènement de la psychiatrie, le diagnostic d'une maladie mentale s'avère, en la circonstance. Le curé d'Ars souffrait d'un syndrome psychiatrique. Parallèlement, il y a l'aspect ésotérique à ne pas négliger.

L'ascèse effroyable, que suivit et poursuivit le Curé d'Ars, s'inscrit dans un ensemble de techniques dites de méditation avec attribut, en Orient. Le même système est utilisé dans ce qui est communément nommé l'Hésychasme chez les moines du Mont Athos. Au bout d'un certain temps, variable selon les individus, des pouvoirs paranormaux et d'ordre psychique, adviennent et qui s'insèrent dans une dérive hypnotique. Le magnétisme du Curé d'Ars, exacerbé par ses pratiques ascétiques, rayonnait largement au-delà du village lui-même ; phénomène qui pouvait expliquer l'assertion de

Monseigneur Convert, lorsqu'il parlait de « courant de grâces extraordinaires ».

En ce contexte, l'adage « la foi soulève des montagnes » s'avère. Pire même, elle peut matérialiser des forces cataclysmiques de notre propre inconscient et que l'iconographie démoniaque traduit par le vocable : « démons ».

À la lumière de ces références, comment expliquer les phénomènes Cohens ? Reprenons la rituelle de Consécration secrète des Réaux Croix.

a) Le sacrifice d'un bouc s'assimile aux rituels sacrificiels cités dans les écrits vétéro testamentaires. En effet, on découvre en ces derniers le massacre de milliers de têtes de bétail dont le sang imprégnait tous les objets cultuels, jusqu'au voile du Saint des Saints. Les Clavicules de Salomon, qui constituent le bréviaire des magiciens, comportent l'exécution de colombes pour les rites magiques. Le sang, véhicule de l'énergie vitale, fut donc utilisé pour animer des entités appelées lors des cérémonies.

b) Les litanies sont comme des clefs mettant en relation avec ce que la tradition appelle des égrégores. À ce sujet il importe de rappeler quelques règles ancestrales.

Qu'est-ce qu'un égrégoire ?

Le cerveau humain manifeste la possibilité de la création de vortex d'énergie psychique, en utilisant les matériaux que lui

offre la nature. Appelés « anges », « démons », « élémentaires » ou « élémentaux », « entités », « loas » pour le Vaudou, « saints canonisés » pour les religions – les noms des « saints », prononcés à l'envers, deviennent de redoutables vortex d'énergie négative – etc. , ils constituent des panthéons, autant divers que compliqués, éparpillés dans le monde. Comment naissent-ils, vivent-ils et, parfois, meurent-ils ?

a) Fabrication et naissance d'un égrégore.

Le principe repose sur la pratique de la Méditation avec attribut, appelée « Technique du yantra » en Indes.

L'équivalent du « yantra », en occident, est l'icône qui reflète un paradigme divin... ou démoniaque, c'est question de vocabulaire et les anges, comme les démons (de daïmons - mot grec signifiant archétypes), sont des créations psychiques du cerveau humain, et que l'on matérialise d'après une méthode occulte. Dans certain grade maçonnique, le yantra est constitué par la lettre hébraïque « ALEPH » surmontée de trois points (les trois corps).

Selon la tradition tantrique, le schéma est la chair de l'entité et le mantra (formule sonore) son sang. Le rôle d'un mantra est de concentrer l'énergie sur son objet pour le vitaliser. En Inde, le processus de charge et de vitalisation des yantras s'appelle « Prana Prathista ». Plus tard, il suffira d'évoquer l'entité et de prononcer la formule mantrique, mentalement ou oralement, pour provoquer certains phénomènes qui n'ont rien de « sorcier »... Ce ne sont pas les miroirs fêlés qui portent malheur ; ce sont les cerveaux ! La matière de l'entité, créée par un opérateur, est empruntée aux règnes de la nature. On pourra utiliser de l'argile mêlée à de la cire d'abeille, par moitié, que l'on façonne à l'image d'un homme ou d'une femme. À l'intérieur, une gouttière verticale, symbolisant une colonne vertébrale, est creusée pour être remplie d'un mélange du sang du créateur de l'égrégore, avec de l'eau de pluie, des cristaux de silice, du charbon fossile. De manière plus sommaire, il est possible d'utiliser un simple glyphe comme support de concentration et d'activation mentale, comme pour l'hésychasme chrétien. La technique devient, alors, différente de celle qui va être étudiée plus loin. Le moment de la création du vortex d'énergie psychique devra correspondre à la pleine lune, à la minuit vraie. L'opérateur prendra la statuette de la main gauche, fixera sa tête du regard et réunira le pouce, l'index et le médium, en pointe, pour les diriger vers le corps du support.[...]

D'aucuns pourraient être tentés, s'ils sont kabbalistes, de sacrifier un animal afin d'accélérer la vitalisation du yantra en astral. Nous réprouvons totalement ce procédé et le condamnons car l'opérant renouvellerait les délires des magiciens noirs de jadis. Les résultats seront réels si le processus que nous analysons est observé à la lettre. Car, si un égrégore a été créé avec le support de sang pour sa vitalisation, il se nourrira exclusivement de cette manière, tout le long de sa vie. Si son créateur ne lui donne pas de la nourriture suffisante, le long des jours, il pourra alors s'alimenter, seul, par vampirisation et, de ce fait, il deviendra autonome et s'affranchira de sa tutelle. Avec toutes les conséquences que cela comporte ! Rappelons-nous l'histoire du Golem.

Dés que l'égrégore a été vitalisé, il convient de l'alimenter régulièrement par l'énergie libérée par l'opérateur, ou bien de végétaux, résines brûlées dans une cassolette. Concomitamment, il est requis d'utiliser un procédé de respiration particulier. Le regard est fixé sur la statuette et la formule de son nom sera prononcée mentalement, sur l'inspiration, tout en véhiculant son image dans son propre cœur physique. À l'expiration, on visualise une énergie blanche, véhiculée par l'air expiré et descendant dans le cœur de l'icône, en accompagnement de la réintégration mentale du modèle ; son nom est prononcé à

haute voie.

Cette entité prendra vie, force et vigueur, grandira en s'alimentant de l'énergie fournie par l'opérateur et de la nourriture spécifique qui présida à sa naissance ; elle sera sa propre création. Elle restera présente, dans son mental, à chaque fois qu'il en aura besoin. Il s'agira d'un véritable golem.

Le signe du succès est dans la sensation que la statue de terre bouge, d'abord. Avec le temps, elle se dédouble et paraît avoir une certaine autonomie. L'opérateur s'aperçoit, très vite, qu'en réalité l'image obéit à son mental.

Pour la commodité, l'opérateur peut être tenté de dissocier la statuette de son double psychique en assignant ce dernier à résider dans un endroit éloigné. Comme l'égrégore est un être plat, à une seule dimension donc, il peut se fixer n'importe où ; derrière un tableau, sous l'écorce d'un arbre, etc.

La science officielle pourrait parler d'hallucinations et autres pathologies. Plus réellement, il s'agit d'une forme d'hypnose collective qui peut aboutir à des phénomènes de hantise, petite et grande.

L'homme doit retrouver son pouvoir de créer des « Dieux ». Science bien connue en Asie et au Tibet.

b) Vie d'un égrégore.

Les statues, dans les églises, temples, organisations, etc., tout comme les totems, sont des êtres égrégoriques, vivants, s'ils ont été élaborés comme tels. Les inventeurs d'égrégores peuvent être tentés d'augmenter leur potentiel opératif, de nombreuses manières :

- En les soumettant à la dévotion de fidèles. Dans ce cas, les entités se nourriront de leur énergie dévotionnelle. Les dévots sont le bétail des dieux !

- En enterrant le support originel, en l'occurrence la statuette, au plus profond d'un lieu d'émergence de l'énergie tellurique. Après programmation psychique, l'égrégore s'alimente alors directement de l'énergie terrestre, de manière infinie. C'est une méthode imparable et le mythe de Satan, en tant qu'égrégore s'entend, est donc bien réel. Si Satan est relié au centre de la terre, depuis des temps immémoriaux, il vivra tant que le globe terrestre ne sera pas mort ! Il s'agit d'une entité terrible qui a échappé, depuis longtemps à ses créateurs ! Faire croire qu'il puisse être exorcisé, c'est abuser la crédulité des gens. Quand on a affaire à un rhinocéros, on prend bien soin de lui « parler gentiment et poliment » !

- En les conditionnant pour qu'ils s'alimentent par vampirisation pure et simple.

- En les nourrissant de manière plus morale, parce que moins dangereuse, à l'aide du règne végétal.

Un égrégore continue à se nourrir, par vampirisation, des énergies qui ont été à l'origine de son élaboration, de son édification.

Il est possible de donner à d'autres personnes, tout ou partie des clefs d'utilisation d'un ou plusieurs golems, en une hiérarchie dite de « pouvoirs ». Ainsi s'explique la liste des grades mineurs et majeurs au sein des Églises, Temples et sectes.

c) Immortalité ou mort d'un égrégore.

Un égrégore doit être programmé pour disparaître au bout de trois ans au maximum. Au-delà, il peut devenir indépendant et autonome, en se nourrissant par lui-même et comme sa spécificité l'y autorise. Il est donc impératif de le détruire avant l'expiration de ce délai ; d'autant plus qu'il deviendra, automatiquement dangereux pour son initiateur avec qui il a des liens très étroits, d'ordre astral. Reliés, tous les deux, par une sorte de cordon ombilical, le risque est patent. Rapidement désobéissant, il s'alimentera de l'énergie nerveuse de son créateur, par

vampirisation. Ce processus peut aboutir à mort d'homme. À ce propos, écoutons l'étrange récit d'une aventure que connut feu Héléna Petrovna Blavatsky :

« Animée d'une certaine rancœur à l'égard d'une personne ennemie, elle ne pouvait point s'empêcher de nourrir des idées agressives à son encontre. Puis, elle décida d'employer une technique tantrique d'action à distance. Couchée dans un lit, les yeux fermés, elle commença par respirer de plus en plus lentement, en se concentrant sur son hara. Au bout d'une demi-heure, les battements de son cœur s'étaient ralentis, son corps sombra en léthargie. Alors elle visualisa un loup qui sortait de son hara. Après une autre demi-heure environ, de concentration, elle ressentit comme un déchirement au niveau du ventre d'où jaillit un loup, visible par son 3^e œil, relié astralement à elle par une sorte de cordon ombélical. L'animal la regardait, avec des yeux rouges. Elle lui commanda d'aller ennuyer son ennemi puis l'oublia pour revenir à l'état normal. Elle se leva et vaqua à ses occupations ordinaires. Dès qu'elle se recoucha, elle découvrit le loup, tapi dans un coin de la chambre, et qui la regardait. Le lendemain, le loup semblait être devenu plus vigoureux et grand. Il la regardait de manière ironique. Héléna Blavatsky envoya l'animal contre son ennemi.

À chaque jour de plus, le loup augmentait de vigueur et d'envergure ; son air devenait de plus en plus méchant et Héléna Blavatsky découvrit qu'il ne lui obéissait plus. Elle sentait sa vitalité partir vers sa « création » psychique et l'anémie s'amorça. Alors, elle comprit qu'elle était en état de grand danger. Allongée sur son lit, Héléna Blavatsky commença par se projeter totalement sur le loup. Sa présence était telle que l'odeur du fauve envahissait toute la chambre. Elle sut qu'il reflétait son propre inconscient et que la bête était, en reflet noir, la projection de sa psyché. Si elle ne le détruisait pas, aussitôt, le loup allait la dominer et elle deviendrait une magicienne noire, proche de la folie. Après s'être parfaitement confondue avec la bête, elle tenta de ramener sa « création » vers son hara. Mais l'animal résista. La lutte dura une heure lors de laquelle, à chaque seconde, Héléna Blavatsky crut mourir d'un arrêt cardiaque. Enfin et dans un énorme déchirement, la bête réintégra son corps. Plus jamais, une telle expérience ne fut tentée ».

Ce récit ne doit pas manquer le rappel, pour certains, des anciennes légendes de « loups-garous » ! La clef est relativement simple : la régulation de plus en plus lente du souffle, la léthargie corporelle, le monoïdéisme, la visualisation et la projection. Le hara est le siège des énergies secrètes, chez l'homme.

En ce qui concerne le golem, sa destruction s'applique sur les règles suivantes : [...]

Est-ce que la destruction d'un golem est toujours possible ? Non !

Il y a plusieurs possibilités et qui ne revêtent aucunement l'exhaustivité :

- Si un égrégoré, construit sur la base énergétique de végétaux et de l'opérateur, n'a pas été détruit à temps, il deviendra autonome. Son inventeur pourra, alors, essayer de l'obliger à paraître devant lui, lors de cérémonies de magie, classiques. Quant à dire qu'il réussira à l'exorciser, seul, c'est un autre problème

car il risque la vampirisation intégrale, d'emblée, lors de l'évocation.

- Si une entité a été élaborée à travers le sang, humain ou animal, comme aliment il sera difficile de l'éradiquer, même avant l'échéance des trois années. Mais ce n'est pas impossible si l'on s'y prend à temps. Trop tard ? Alors il faudra utiliser des rites d'exorcisme, drastiques.

- Si un vortex énergétique a été créé et édifié sur un lieu d'émergence d'énergie tellurique, il est pratiquement impossible de le détruire. À moins que le point d'émergence ne se déplace, condamnant l'égrégoré à la famine.

- Si un golem a été partagé avec des « disciples », d'après une hiérarchisation des clefs d'accès pour restreindre son utilisation ou bien, au contraire, permettre la transmission totale des « pouvoirs » sur celui-ci, en analogie avec les procédés de l'Apostolicité, alors il est pratiquement impossible de le faire disparaître.

- Si des égrégorés sont fixés astralement sur des momies ou des supports nombreux et cachés, comme pour l'Égypte antique, et qu'ils soient nourris par une énergie spécifique à l'instar des pyramides qui rayonnent une vibration vitale, alors donc ils deviennent presque immortels.

- Si le créateur de l'entité meurt avant la destruction de celle-ci et pour peu qu'il ait transmis ses clefs d'accès à quelqu'un, il y a de grandes chances pour qu'elle devienne autonome.

Le problème des égrégorés est très vaste. Lorsque des golems ont été abandonnés à eux-mêmes et réduits à la mendicité énergétique, il y a danger à entrer sciemment en

contact avec eux car, dès lors, ils se « réveillent ».

Certaines sectes asiatiques connaissent très bien la question. Elles sont même spécialistes en ce domaine et, à leur égard, l'occident fait encore figure d'apprenti !

Parfois, sur la scène de théâtres apparaissent des hypnotiseurs de grand talent. D'un geste, d'un regard, ils endorment des salles entières. Certains Maîtres en hypnose réussissent à opérer derrière des murs, cachés totalement et insoupçonnés d'être présents. Comment agissent-ils et quel est leur secret ? La réponse est très simple ! Il leur a suffi de créer un égrégoré hypnotiseur qui, sur un simple claquement de doigt, agit sur les personnes désignées par l'initiateur. Pour peu que le support ait été enterré sur un lieu d'émergence tellurique et la puissance hypnotique devient abyssale. Mais, le choc en retour est évident ! Le créateur sera, à son tour et s'il ne sait pas se garder, la victime de sa propre créature. Vaste problème que celui-ci et qui interrogera les penseurs sur la liberté individuelle ! Gageure insensée.

En substance, les égrégorés sont des créatures psychiques artificielles créées par la pensée d'une ou plusieurs personnes et dont la vie peut être entretenue par des rites et cérémonies. Ils agissent par hypnose. Les entités rectrices de divers organismes initiatiques, appelées aussi « Veilleurs », obéissent à de hauts dignitaires qui en possèdent les symboles d'accès. Les Upanisads sont explicites en la matière et le commentaire d'un de leurs textes sera révélateur :

« Celui qui dit: Je suis Brahmâ, celui-là deviendra Cela. Et, à cet homme, les Dieux mêmes obéissent et ne peuvent faire que cet homme disparaisse, car celui-ci est leur propre substance, leur âme... Mais celui qui adore une divinité et déclare :



Création du Golem (ou Guimel qui signifie en hébreu matière informe)

Cette divinité est en haut et moi je suis en bas, celui-là, vraiment, ne sait pas. Il est comme du bétail pour les Dieux qu'il nourrit. Chaque personne, chaque adorateur, engraisse son Dieu. Les Dieux n'aiment pas que les hommes sachent cela et veillent à ce qu'aucun d'eux ne se soustraie à leur pouvoir ».

Ainsi, si nous nous référons au Vaudou, on découvre l'existence de « loas » (génies, esprits) qui sont des égrégores créés par les africains et qui peuvent se nommer le Baron Samedi (dieu de la mort), ou Erzulie (déesse de l'amour), etc. (la liste est longue), dont le rôle est défini dès l'origine et qui peut être le décès d'un ennemi, ou l'amour forcé, par exemple. Ceux-ci sont régulièrement chargés lors de cérémonies rituelles et, lorsque leur puissance est trop faible, on a parfois recours à un subterfuge.

Ainsi, récemment, des charters entiers d'occidentaux furent invités à se rendre en Afrique noire pour la fête d'Erzulie. Des centaines de personnes s'y rendirent, dansèrent et communiquèrent à la fête rituelle. Pendant ce temps, les prêtres vaudous rechargeaient les batteries de l'égrégore Erzulie, à bon marché. Ils riaient sous cape de l'ignorance des voyageurs qu'ils exploitaient.

Les Dieux de l'univers ne sont qu'illusion qui n'existe que dans l'esprit de l'homme, surgit avec lui et disparaît en lui. Dans la forme, l'humain ne réalise pas « cela » ; c'est uniquement en méditant sur le vide que l'on découvre que tout est mirage, les Dieux, les hommes et l'univers. Tout est une création du mental et l'illusion entraîne la roue diabolique dans une ronde infernale. Ce que nous appelons vérité n'est que le fruit de la projection de notre mental et des cinq sens sur une réalité qui nous échappe. Certes, cette vérité ne ruine en rien l'existence de la matière et de ses lois ; il serait absurde de penser le contraire. Pour l'appréhender, la métaphore de la fourmi grim pant à un arbre est explicite.

Pour un insecte rampant sur l'écorce d'un végétal, il s'agit d'un univers composé de vallées, de montagnes ; il ne perçoit pas l'ensemble avec ses tiges, ses feuilles, ses racines, etc.

Allons plus loin. Si nous imaginons les vents de doctrine comme autant de façades d'une gigantesque pyramide dont le sommet est la Réalité, et sur chacune des milliards d'humains grim pant vers lui mais s'identifiant à la vérité unique de leur propre voie, tout en ignorant celle des autres ou la combattant, notre planète porte des habitants qui se comportent comme des insectes ! Que dire aussi pour l'atome et ses composants ? Et pour l'infiniment grand ?

L'ultime Réalité restera donc toujours inaccessible et ce sera l'éternel moteur de la Vie universelle.

Dans les temples tibétains², les lamas suivaient d'abord une instruction dite de « lamas sorciers » et qui était constituée d'enseignements mantriques, spécifiques. Puis, ils étaient rendus à la vie profane comme guérisseurs ou bien magiciens. Ces lamas étaient persuadés, pour la plupart et à ce stade, que les divinités étaient réelles. Parfois quelques rares lamas, plus intelligents et courageux, osaient mettre en doute l'existence des « Ydams » (esprits, égrégores, etc.) et venaient s'en confier auprès de leurs anciens Initiateurs qui les renvoyaient à leurs foyers, sans leur répondre franchement. Ce n'était qu'après la troisième démarche du doute qu'ils consentaient, enfin, à reconnaître la véracité de celui-ci et à les admettre à l'Université magique, pour des enseignements supérieurs où ils découvraient la science de la création des Dieux, par le mental.

La création des Dieux a été, de tout temps, la science de l'hyp-

nose collective pour la maîtrise de la planète terre. L'Église s'en était préoccupée...

Les divinités peuvent acquérir leur indépendance et, dans la magie arabe, le d'jnoun (d'jin, diable) Tekall, qui apparaît sous la forme d'une souris (il ne s'agit que d'une force psychique), s'est affranchi de toute tutelle. Il se nourrit du psychisme des magiciens et, particulièrement, de ceux qui l'évoquent rituellement afin d'en obtenir de l'aide pour une action quelconque, ou bien encore auprès de médiums inconscients d'être vampirisés. Ce que le magicien ignore, cependant, c'est que le d'jin évoqué ne restitue qu'une infime partie de l'énergie psychique qu'il a reçue, à moins que la technique soit scientifiquement élaborée.

Ainsi que nous l'avons abordé, précédemment, si un égrégore ne s'est pas libéré de son créateur, il périclité et meurt dès que sa vitalisation n'est plus entretenue ; à moins qu'il ne vampirise les vivants et ne continue une existence parallèle, dans le plan astral. Il peut se réveiller lors de rites appropriés. Ceci est valable pour toutes les divinités du monde, dont celles des tombeaux égyptiens avec leurs momies habitées par des égrégores antiques et solennels.

Les égrégores des Élus Cohens

Martinez De Pasqually ne devait ignorer rien de ce qui concerne la rituelle magique et le sacrifice du bouc avait bien pour mission de recharger la puissance de l'égrégore de l'Ordre qu'il avait créé, ou bien reçu en héritage psychique.

Chaque Cohen était le prêtre d'une dynastie peuplée d'une quantité d'esprits créés de toute pièce, soit par le thaumaturge, soit par des magiciens remontant à l'origine de l'Ordre, plus ceux de la kabbale proprement dite. Leur vocation était guerrière ; ils devaient combattre d'autres égrégores, les démons de la kabbale, qu'utilisaient d'autres magiciens, dans le monde et dont la puissance, d'après Martinez De Pasqually, nuisait à l'avancement spirituel de l'homme et à sa libération.

Bien que la psychiatrie ignore encore la phénoménologie des rites magiques, qu'elle classe officiellement dans la rubrique des pathologies mentales, des psychiatres et psy-

chologues ne pensent plus tout à fait la même chose. Mais, ainsi que le confiait un spécialiste : « la psychiatrie n'a que 80 ans d'âge ! » Quoi qu'il en soit, la magie existe bien et, par exemple, face à la colossale Centrale d'Énergie du Tibet, par exemple, qui continue de recharger ses égrégores selon des secrets millénaires, ce n'était pas les « Opérations équinoxiales » d'un Martinez De Pasqually qui auraient pu les réduire ; pas plus qu'aujourd'hui, malgré les exorcismes émanant d'autres Centrales énergétiques comme les Églises... Quand on enlève un poil à un rhinocéros, on ne l'affaiblit guère ; et le poil repousse ! Donc... Écoutons encore Marques-Rivière² :

« La voix grave du prêtre s'élève dans la grotte : Mon fils, les destinées des êtres humains sont dirigées par les Dieux et les Démons. Mais ceux-ci obéissent aux Sages et aux Saints qui peuvent ainsi lire l'avenir des peuples et des races... ».

[...] Sans vouloir faire œuvre exégétique, disons que le problème posé par l'aspect diabolique de la vie, tel que le manifestent les guerres, l'indifférence à la souffrance, à l'ignorance, la mort, etc., a interrogé une multitude de philosophes et de théologiens, depuis des millénaires ; sans qu'aucune réponse valable soit apportée ! Est-ce que le Mal (la prédation) pré-exista à la vie ? Ou bien, est-ce que le Mal est concomitant de



Sceau des Élus Cohens

l'apparition de l'homme ? Ou bien encore, est-ce que les deux questions sont valables et complémentaires ? Qu'est-ce que le Bien ? Le contraire de cela ? Réponse trop facile et sommaire. L'anthropomorphisme dans la conception de ces entités nie toute revendication à l'authenticité. D'un côté, il existe vraisemblablement un archétype cosmique qui conditionne l'existence terrestre ; les gnostiques parlent d'un Démiurge, sorte de Dieu second que constituerait une incarnation humaine ayant réalisé tout son potentiel ontologique. D'un autre côté, les ésotéristes pensent à une entité majeure, créée de toute pièce par des Mages, selon le principe des égrégores et réservée pour servir des desseins obscurs ; il existe près d'un million de sectes sataniques dans le monde. Les deux suppositions sont valides et nous pouvons résumer le problème en constatant que le diable semble être l'ennemi de l'humanité qu'il plonge et maintient dans un état hypnotique de somnambulisme mortifère. Le diable serait le Roi des hypnotiseurs. Seule Kundalini permet de s'en libérer.

Quant à ceux ou celles qui mettront en pratique la méthode de l'Abramelin le mage, qu'ils sachent que les pouvoirs, réels, qu'ils acquerront, ne seront effectifs qu'au bout d'une ascèse stricte de six mois et dans la solitude la plus totale, en respectant à la lettre les prescriptions ; à la condition, toutefois, de savoir que le texte original est tronqué, incomplet et qu'il convient de trouver les éléments manquants. Ce qui est une autre histoire ! Ensuite, tout sera question de personne et nous connaissons un homme qui, après avoir joué dangereusement avec la technique, est possédé psychiquement par une espèce de chauve souris qui le vampirise sur la nuque, siège occulte de l'entrée et la sortie de l'énergie vitale. Il n'arrive plus à s'en débarrasser et personne ne l'a pu. Certes, et si nous en croyons son témoignage, il n'avait pas su évoquer l'égrégoire recteur de tous les autres, subsidiaires, et que le texte définit comme l'« Ange gardien ».

[...]

Les signes d'appel sont conventionnels et ont été attribués aux égrégores à leur création ; ils constituent, entre autres choses, une des clefs d'action magique sans lesquelles aucune opération n'est suivie d'effet. Par analogie, il s'agit de codes d'accès comme pour un ordinateur protégé contre l'intrusion. D'où l'explication des gestes et paroles rituelles, très précises, transmises par les legs successifs lors des initiations théurgiques.

[...]

Afin d'être clair, il importe de savoir que chaque cakra (homologue de la séphirah physiologique dans la kabbale) est binaire. Comme le courant électrique qui possède des aspects positif et négatif, un cakra a une bipolarité. La vibration positive sera symbolisée par un « ange » et l'autre, négative, par un « daimon ». L'ombre est complémentaire de la lumière. Il s'agit d'une seule et même énergie, sous des aspects vibratoires, différents.

[...]

Arrivé à ce stade, il apparaît plusieurs constats :

1°) - Les égrégores de la kabbale ont des correspondances avec la physiologie du corps humain, comme l'Arbre séphirothique l'expose en détails.

2°) - C'est la conjonction des énergies subtiles, humaines, lors de cérémonies ou bien de séances de méditation, qui créent une ou plusieurs « Centrales d'Énergie Psychique » dont les

noms qui leurs sont attribués ont été conçus d'après une volonté mnémotechnique. Les formules sont des clefs d'accès aux dieux. Ainsi, une certaine litanie indoue provoque l'entrée en contact psychique avec une déité, une devata appelée KRISHNA et fortement chargée en Indes. Les litanies et mantras n'ont pas besoin d'être prononcés verbalement pour devenir efficaces : mentalement cela suffit. Parfois un simple signe... Mais gare à la manie de la persécution !

3°) - Les énergies étant duelles (le YIN opposé au YANG en Chine, le JAKIN à BOAZ en Franc-Maçonnerie, le noir au blanc, etc.) il est vraisemblable que l'équilibre vital de celles-ci peut être rompu, soit à la suite de maladies soit en conséquence d'actions magiques. Et ce sera là le nœud gordien de toute l'affaire théurgique.

4°) - Martinez De Pasqually était, peut-être, conscient de l'utilisation démoniaque de ce genre de connaissance, dans un but de nuisance, et dont les prolongements sociaux et politiques devenaient, alors, évidents pour lui. Voulut-il créer une sorte de contre-pouvoir occulte, en parallèle aux Églises à qui cette tâche avait été pourtant dévolue par le CHRIST à l'origine, dans le cadre du judéo-christianisme, et si l'on en croit l'histoire ? Question sans réponse valide, autre que subjective et dogmatique.

Voilà, en quelques phrases, l'explication de l'œuvre de ce thaumaturge.

En ce cadre, une importance particulière est conférée à **Satan** qui signifie, en hébreu, l'**Adversaire**. Il s'agit d'un égrégoire qui remonte à la nuit des temps. Ce

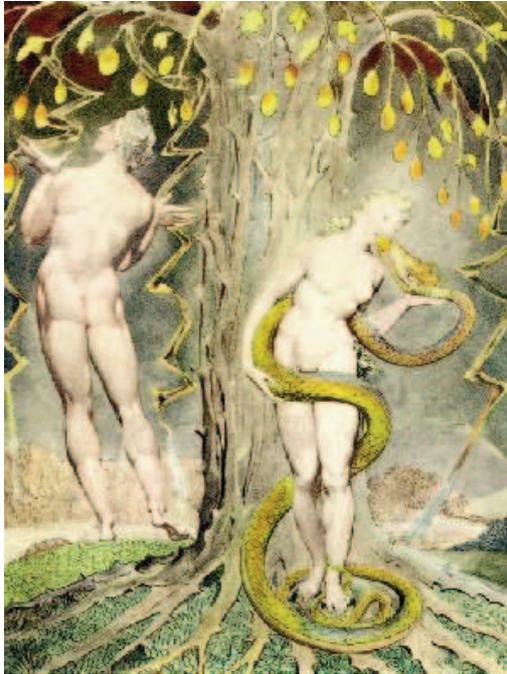
vocable désigne, aussi, une réalité sémantique, totalement différente si on le comprend d'un autre point de vue. Afin d'être explicite, il est à constater l'existence d'un égrégoire, appelé « Jésus », qui a été créé au sein de quelque secte il y a quelques décennies. Cette entité psychique n'a rien de commun avec le Jésus historique ! Il en sera de même pour Shathan qui constitue essentiellement le symbole de la création du monde, avant d'avoir été transformé en égrégoire, « adversaire » de l'humanité !

Dans le récit de la Genèse, il est mentionné la tentation de Ève, la première femme, par le serpent tentateur. Désymbolisons le mythe et que découvrons-nous ?

Le serpent désigne le soleil, qui est une étoile et, pour le représenter, la tradition gnostique utilise les signes du TAU et du S. Le TAU est le symbole de l'énergie – verticale – complètement matérialisée dans le moule de la forme – horizontale. Il est de couleur rouge et représente l'astre physique dont l'énergie a l'aspect du S, de couleur verte. Les lettres S et TAU ont donné le nom SETH ; elles commencent et finissent le vocable serpent qui, dans la dogmatique chrétienne, est fallacieusement affecté au diable (ShaThan en hébreu) ou bien SaT (être) en indien.

L'antique serpent tenta Ève à l'aide d'une pomme qui, comme chacun le sait, dispose en son centre, quand on la partage en deux, du pentagramme flamboyant ; ce dernier désignant le cakra AJNA, le troisième œil libérateur.

Quant à l'arbre de vie, c'est la colonne vertébrale ; l'arbre de la connaissance du bien et du mal désigne l'éveil de la conscience grâce à l'énergie serpentiforme actionnée à l'intérieur de l'homme. Dans la Franc Maçonnerie, le Temple représente un homme couché dont les pieds sont les colonnes Jakin et Boaz, les colonnes les bras, le beaucéant avec la Voie du



La tentation d'Ève
de William Blake

milieu, la corde spinale, et le plateau de Vénérable, la tête. Les déambulations représentent la circulation de l'énergie vitale dans les trois corps (instinctif, cardiaque et intellectuel). Les cinq points de la maîtrise symbolisent les cakras de même ordre, dans la kabbale hébraïque, et qui s'éveillent à la mort de l'Ego. La mort d'Hiram, assassiné par trois compagnons, est le symbole de la chute de l'énergie conscience du Grand Architecte des Univers au sein de la matière et qui ressuscite par l'Éveil à la Vie, à la Connaissance et à l'Amour. Dans le Brahmanisme, les trois corps font l'objet d'enseignements spécifiques.

[...]

Conclusion

Si l'on en croit Platon, dans sa « Caverne », l'Humanité serait gouvernée par des Egrégores créés par l'Homme... Les Humains seraient, mis à part quelques privilégiés, placés sous leur coupe en parfaite servitude. D'où l'explication des délires fanatiques d'excités plus prompts au sentiment et au ressentiment qu'à la réflexion et la mesure. Si les Humains se battent, peut-être ne serait-ce pas par plaisir mais conditionnement hypnotique, d'ordre égrégorique.

Y a-t-il un moyen d'échapper à la domination des « arkontes » ? Oui, il existe mais, paradoxalement, personne n'en veut à la suite d'un conditionnement particulièrement bien construit.

Mais c'est une toute autre histoire...

Faut-il réveiller les Esclaves ?

¹ Mgr HENRI CONVERTI, *le Saint Curé d'Ars et le sacrement de pénitence*, éditions Saint Rémi

² JEAN MARQUES RIVIERE, *À l'ombre des monastères tibétains, préface de Maurice Magre - Grand prix de littérature de l'Académie Française*, éditions Victor Attinger, 1929.

Quelques ouvrages écrits ou préfacés par Jean Solis



Actuellement souscription exceptionnelle pour La Symphonie alchimique, un ouvrage de Pierre Séa et Laure de Neith montrant à l'appui de 67 planches en couleur l'oeuvre au cinabre.

<http://www.editionsdelahutte.com/RESSOURCES/BS-SYMPHONIE.pdf>

éditions de la hutte

Maison d'édition spécialisée dans les ouvrages sur l'alchimie et la franc-maçonnerie principalement. Vous pouvez retrouver toutes les nouveautés sur le site internet de La Hutte

<http://www.editionsdelahutte.com/>

ainsi que la quasi totalité des ouvrages de Jean Solis, le libre penseur maçonnique dont les chroniques irrégulières, mais toujours attendues, peuvent être lues à cette adresse :

<http://www.la-franc-maconnerie.com/>

Rituel des grades alchimiques du baron Tschoudy

par Jean Solis

Le texte que nous a adressé Jean Solis, à notre demande, est l'introduction, revue et corrigée pour Hiram, de l'ouvrage du même nom, paru aux Éditions de la Hutte en 2009.

Ce livre est la transcription – on pourrait même dire la traduction du français au français – d'un manuscrit assez brouillon et désordonné, depuis longtemps mythique et attribué au baron Théodore Henri de Tschoudy (1727-1769). L'autographe a disparu après que l'un de mes confrères éditeur, directeur de la très belle enseigne Arma Artis, l'a revendu à un autre confrère l'ayant lui-même revendu, probablement aux enchères, m'a-t-on dit. C'est à partir du magnifique fac similé d'Arma Artis, tiré à 150 exemplaires numérotés à la main, voici environ 25 ans, que j'ai travaillé.

La personnalité de l'auteur présumé, le destin étonnant du document, sa place dans le bestiaire maçonnique, sa présentation originelle et son état actuel appellent quelques avertissements.

Je ne donne pas une translittération absolue du manuscrit. En effet, mon intention n'est pas de livrer 200 pages difficilement lisibles. Je n'aurais pas voulu respecter caractère par caractère les à peu près de la graphie, les instabilités de la langue du XVIII^e siècle, les fautes d'orthographe grossières (même pour l'époque), la non séparation de nombreux mots, la quasi absence de casse, la ponctuation erratique quand elle existe, etc., etc. Il m'est apparu plus intéressant de livrer un résultat dans une langue et une typographie accessibles, sans pour autant changer ni les mots ni le sens, bien entendu (à quelques rares exceptions près pour la syntaxe, j'en parle plus loin). Ceux qui attendent une exégèse historique et une translittération très stricte devront attendre que quelqu'un – moi-même si j'en trouve le temps ! – publie un tel travail, probablement degré par degré et sous forme d'articles séparés. Je sais l'attachement que les historiens montrent à ce travail de fournis. Mais je connais aussi l'attente pressante de nombreux chercheurs dans l'initiation maçonnique, dans la quête hermétique ou dans le laboratoire des Philosophes, qui ne se préoccupent pas de l'absence d'accent aigu et ne vont pas hurler que l'on rajoute un point à la phrase finale du paragraphe, pourvu que l'on ne trahisse pas les mots. Pour eux, comme pour un plus large public très curieux de cette sorte de maçonnerie, très hermétique dans tous les sens du terme, un accès rapide et confortable au fonds est prioritaire.

En effet, le manuscrit du baron Tschoudy n'est rien d'autre qu'un brouillon. Pour qui n'est pas convaincu, nous avons reproduit une page de l'autographe dans le livre. On comprendra mieux... Dans ce contexte d'écriture rapide et visiblement de premier jet, le baron commit des oublis. Il n'est donc pas rare que l'on trouve des éléments d'instructions ou de tuilage

après la clôture, si ce n'est de larges éléments de cérémonie, ou encore des prescriptions de décoration de la loge séparées des autres. Ainsi, faisant fi de l'intégrité des surcharges et des gribouillis de Théododore de Tschoudy, j'ai osé remettre dans un ordre pratique les séquences dans les degrés, de préférence selon un schéma général à peu près rationnel.

Le propre d'une parole mythique étant d'être perdue, c'est aussi parfois le cas d'un écrit. Ce qui pose le problème de l'image. Si le texte est recomposable, je suis bien en peine de reproduire des images qui sont probablement de propriété privée et dont l'ayant droit éventuel m'est inconnu. Aussi, si je me suis permis de reproduire une page de texte en exemple, il ne

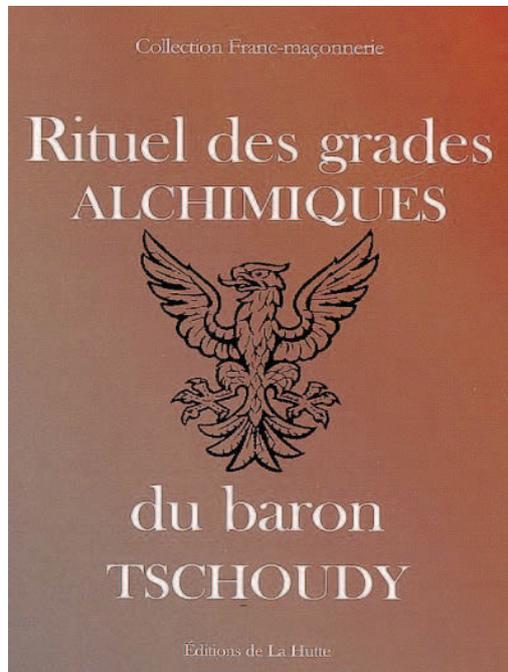
m'a pas été possible de rendre les images hermétiques étonnantes, et parmi elles des tableaux de loges qui, pour être gribouillés, n'en sont pas moins intéressants. Je signale les manquants dans le texte. Les lecteurs s'en remettront aux rares photocopies trouvables dans les bibliothèques associatives ou, s'ils ont de la chance, à l'un des 150 exemplaires numérotés d'Arma Artis.

Mais qui est le baron de Tschoudy ?

Il y a vingt cinq ans, personne ne semblait savoir quoi que ce fût de bien fiable sur le baron Tschoudy. Et si quelqu'un avait fait des recherches et savait, il n'avait pas cru bon de communiquer à ce sujet. On disait parfois que l'existence même du baron était sujette à caution, en tout cas pour la vie et les œuvres qu'on lui prêtait. Qu'il était confondu avec d'autres membres de la même famille. Qu'il était lorrain, sué-

dois, suisse, ou tout à la fois. La carapace de mystère qui entourait sa vie renforçait son attrait magnétique, ainsi que l'aura de sa production de rites et rituels où domine l'étrange, et qu'on semble lui avoir parfois attribués à tort. Le personnage était comme un second comte de Saint-Germain, alchimiste et aventurier aux contours mal définis.

Aujourd'hui, c'est différent, mais c'est presque mieux ! Probablement grâce aux archives maçonniques rendues par les Russes aux Grand Orient de France et à l'opiniâtreté de quelques chercheurs dans les archives et les bibliothèques, on sait presque tout du baron. C'était bien un aventurier, il est mort à 49 ans après une vie agitée aux facettes multiples. Il a servi plusieurs armées, plusieurs pays ; il a trempé dans les affaires bizarres de plusieurs états européens ; il a été réprimé, emprisonné, rétabli, etc. Suisse, il l'était d'origine seulement, par son père, mais il appartient un temps à un régiment suisse ! Lorrain, il le fut une bonne partie de sa vie, avec une charge au parle-



Couverture du Rituel des grades Alchimiques du baron Tschoudy, Éditions de la Hutte, 2009.

ment de Metz. Suédois, point ; on a pu le croire à cause d'une fixation qu'il avait faite sur Uppsala, lieu qui revient mythiquement dans plusieurs versions de rituels qu'on lui a attribués, peut-être à cause de sa fameuse Bible d'argent et des légendes goths qui gravitent autour ? Partout où il passe, il crée, reprend ou réveille des ateliers maçonniques, souvent nantis de hauts grades qui sont parfois de son invention, mais pas toujours – on lui en a sans doute attribués beaucoup trop.

De ses fréquentations purement alchimiques, on ne sait pas grand-chose, mais il faut quand même noter sa proximité avec des hermétistes méditerranéens comme Sansevero, Di Sangro et Gualdo qui ont eu affaire avec l'entrée en scène d'un autre personnage non moins curieux : Cagliostro ! Je ne peux pas la reproduire ici, mais l'on se reportera avec bonheur à la biographie la plus complète du baron Tschoudy. Elle est courte, mais semble être fiable et très sérieuse, car elle paraît bien documentée. Elle est signée René Hally et on la trouve sur une page Web indiquée infra. On y notera particulièrement que les recherches amenèrent l'auteur de l'article à citer Le Cosmopolite et Sendivogius dans sa quête hermétique, sans qu'il ne cite pour autant les présents grades alchimiques dans la bibliographie.

Outre les pamphlets politiques et quelques autres oeuvrettes profanes qui ne nous intéressent pas ici – si ce n'est qu'ils nous permettent de trouver chez lui les caractéristiques d'un libertin dans tous les sens du terme –, il est l'auteur supposé ou réel de plusieurs productions maçonniques de genres divers.

Pour rejoindre le genre du pamphlet, il commet plusieurs réponses assez vives à la bulle papale *In Eminenti* contre la franc-maçonnerie.

Outre différents grades, cérémonies ou ordres dont il semble être vraiment l'auteur, il produit sa célèbre *Étoile flamboyante* en 1754. Le catéchisme et les règlements d'apprenti philosophe inconnu figurant dans ce livre se retrouvent dans le continuum décousu des présents grades alchimiques. *L'étoile flamboyante* étant toujours disponible, nous n'avons pas vu l'intérêt de rallonger le présent livre avec une chose trouvable dans *L'étoile*, surtout qu'elle ne figure pas dans la table indicative en exergue du manuscrit. On note que les grades de compagnon et maître philosophe, logiquement sous-tendus, ne semblent être jamais parvenus à quiconque.

L'influence de Tschoudy probable ou réelle dans l'écriture des Hauts Grades.

On prête parfois au baron Tschoudy la genèse, au moins partielle, du Rite écossais philosophique. C'est indirectement très exact. Dom Pernéty ayant repris, souvent mot à mot, les grades alchimiques de Théodore de Tschoudy pour ses expériences maçonnico-hermétiques du château de Bédarrides, on ne s'étonne pas de retrouver les grades du phénix, du soleil, de l'iris, du vrai maçon, des argonautes et de la toison d'or dans l'érection du Rite écossais philosophique par un certain Boileau, un disciple reconnu de Pernéty.

Ragon attribue au baron l'existence du Rite écossais réformé. Cela paraît exact. On y trouve déjà un ordre/grade de maçonnerie qui a fait florès dans les milieux de la franc-maçonnerie égyptienne et agit encore aujourd'hui certains de ses membres : les chevaliers de la Palestine. Dans la succession logique des choses depuis le XVIII^e siècle, il faut en effet voir dans la pérennité de cet ordre plus de Tschoudy que de Ramsay, ce dernier demeurant néanmoins le père de cet « esprit de croisade » qui règne dans la mythologie de nombreux hauts grades.

Ragon, toujours, attribue également à Théodore de Tschoudy le rite de la maçonnerie adonhiramite. On le trouve aussi édité sous le nom de Guillemain de Saint-Victor. Qui que soit ce dernier personnage, la parenté de Tschoudy me semble moins probable par le côté plus... banal, plus maçonnico-maçonnique, assez dénué d'hermétisme, du rite adonhiramite.

Le manuscrit présenté ici, jamais publié en clair mais gardé à la lumière du public averti grâce à Arma Artis, est très fortement suspecté d'attribution à Théodore de Tschoudy. C'est même quasiment sûr à 100 % par une théorie d'indices assez substantiels déjà évoqués : la collation complète de l'apprenti philosophe inconnu, l'évocation des maîtres anciens chers à l'auteur (Cosmopolite, Sendivogius) trouvés ailleurs dans une paléographie bien authentifiée et, j'ose le dire, une mise en écrit qui reflète un côté compulsif, urgent et brouillon mais extrêmement riche qui ressemble étrangement à ce que fut la vie même du baron aventurier.

Plusieurs grades sont homonymes à ceux de l'écossisme naissant, la date de 1766 environ étant attachée à l'écriture du manuscrit.

Le royal arche de Tschoudy est un mélange curieux. Une introduction très ramsayenne est accolée à un récit légendaire proche du royal arch anglo-saxon et des versions les plus vétérotestamentaires du royal(e) arche du futur Rite écossais ancien & accepté. Là, il ne fait aucun doute pour moi que Tschoudy a puisé dans les différentes moutures d'un rituel dont la famille fit son apparition maçonnique « officielle » en 1743, mais dès 1729 selon d'autres sources (Fifield d'Assigny, cf. bibliographie infra).

On retrouve à la même époque des chevaliers d'occident, d'orient, ou d'orient et d'occident un peu partout. Dans cette famille de degrés assez hétéroclite, le grade de Tschoudy s'apparente à la sous-famille des grades apocalyptiques qui engendrera plus tard le 17^e du Rite écossais ancien & accepté dans sa version la plus pratiquée, celles des 7 sceaux et des 7 vieillards, détachée de l'autre sous-famille, celle des degrés de la captivité à Babylone, complètement vétérotestamentaire. La version de Franken (1783) du degré de chevalier d'orient & d'occident est proche et ultérieure ; pour autant, dans la confusion des dizaines de grades du genre avant leur fixation en ordres et en juridictions bien définies, nous nous interdisons d'affirmer péremptoirement que c'est le baron Tschoudy qui inventa le rituel.

En revanche, le chevalier du soleil semble être une première. Les versions de Franken, de Pernéty et toutes les autres qui suivirent dans les juridictions écossaises ou les cénacles égyptiens semblent bien tout devoir à Tschoudy, avec sa pâte hermétique très riche et qui ne connut, semble-t-il, que des affaiblissements ou, dans le meilleur des cas, des homothéties



Page manuscrite du Rituel des grades Alchimiques du baron Tschoudy.

presque parfaites dans les recopies successives. Les degrés d'iris, de phénix, de commandeur des astres, de toison d'or et d'argonautes se retrouvèrent dans diverses échelles de Memphis et de Memphis-Misraïm un siècle plus tard, sous forme de simples communications ou tuilages. Là, la primogéniture du baron me semble évidente, mais il faudrait de laborieuses études pour le prouver ou l'infirmier, et cela n'est pas de mon ressort.

Le « rite » de fait constitué par les grades présentés ici ne se suffit pas en soi. Dans le chevalier du soleil, la lecture de l'énumération des notions acquises par le candidat au cours des grades précédents ne laisse aucun doute. Pour être compréhensible, la présente série commence après le confèremment de degrés qu'il est facile d'identifier comme étant devenus aujourd'hui ceux de la loge de perfection du Rite écossais ancien & accepté : on voit évoquer la clef, l'urne, le coffre, le frère qui punit les assassins d'Hiram, la mer d'airain... autant d'évocation des 4°, 5°, 9° et 13°-14° d'aujourd'hui. Dans ce cadre, le curieux royal arche décrit ici semble quelque peu redondant.

Plus problématiques sont les trous. Les grades évoquent aussi le confèremment, sans doute intercalaire, de grades d'élus, d'un écossais des trois J. , ou encore de chevaliers d'orient et d'occident qui semblent distincts de celui de notre série (probablement des degrés de captivité ?). Est-ce à dire que Tschoudy sous-entend que, non seulement il y a des grades entre les 3 degrés symboliques et sa série alchimique, comme nous l'avons vu, mais que, en outre, il y en a encore d'autres entre ses propres cérémonies, soit facultatifs ou plus importants ? Ceci soulève inductivement la question des caractères réels de ce corpus : vraies cérémonies à exécuter ou récits de cérémonies allégoriques ? Franc-maçonnerie ou pur enseignement alchimique ? Là est peut-être la réponse à la problématique du paragraphe précédent.

Présomptions hermétiques

Plutôt que de partir sur une glose alchimique sur chaque mot des grades, ce qui prendrait... quelques milliers de page et m'emmène sur un terrain risqué, n'ayant jamais mené un cycle complet d'Art métallique, je vais appeler à l'attention du lecteur deux approches qui, selon son degré d'avancement et son sentiment, devront suffire.

Grade	Quelques notions essentielles induites
Royal arche	Trésor caché dans la terre
Chevalier du soleil	Antimoine et alkaest...
Commandeur des astres	Soleil, lune, Esprit, putréfaction...
Chevalier du phénix	Renaissance dans la matière, ...
Chevalier de l'iris	Arc-en-ciel (queue de paon)
Chevalier d'occident	Ceinture blanche, ceinture de feu, sceau d'Hermès, barbe de l'éternel, couronne d'or !...
Rose-croix de l'aigle noir	Noir-rouge-blanc, hermétique, les « aigles », les 3 composés, les 7 règnes...
Vrai maçon	Les 4 éléments, degrés du feu...
Argonautes, Toison d'or	Vulcain, la Toison d'or, de guérir...

Le premier faisceau de présomptions vient de semblances et d'évidences dans les grades : quel sens voudrait-on donner à des catéchismes et des instructions qui, pour certains, sont des quasi recopies des maîtres anciens ? De La Nouvelle Lumière chymique au Char glorieux de l'antimoine, on retrouve des allusions, des mots, des phrases. Et que dire du pseudo grade n° 11, « instructions pour faire le grand œuvre » ? Va-t-on dire que les éléments de recette, oserai-je dire, sont à malaxer dans les délires spéculatifs sans fin des loges du Rite écossais, ou les prendra-t-on pour ce qu'ils sont, à savoir des clefs pour la Science d'Hermès qui, selon les dires de mes amis adeptes, les firent plus progresser dans la voie dite « sèche » que n'importe quel autre texte de même famille ? Car cela est un fait déterminant pour moi : mes amis du laboratoire ne font aucun doute sur le fond du document.

Le second faisceau de présomptions est déterminant pour tout cherchant dans la voie d'Hermès. Celui qui a de simples notions élémentaires (des bonnes, pas celles des planches de loge...) ne doutera plus en regardant ce petit tableau synthétique :

Faut-il faire un dessin ? Pour ma part, les éléments parlent. Il ne faut pas chercher dans ce manuscrit un « rite » de maçonnerie à exécuter scrupuleusement, histoire de collectionner des grades. Même si l'expérimentation concrète de ces cérémonies en loge, sous les réserves exprimées dans notre préface originale, pourrait être un « plus » pour ouvrir la consciencedes chercheurs de la voie d'Hermès, la simple lecture méditative, puis critique, de l'ensemble de ces grades, peut amener beaucoup de choses. Comme lorsqu'on lit la Genèse, les Douze Travaux d'Héraclès, la légende de Jason ou L'Apocalypse. Autant de textes d'ailleurs évoqués ou sous-tendus dans nos grades.

Bibliographie utile

- LE COSMOPOLITE, NOUVELLE LUMIÈRE CHYMIQUE, GUTENBERG REPRINT, PARIS, 1991.
- JEAN-PIERRE GIUDICELLI DE CRESSAC-BACHÉLERIE, POUR LA ROSE ROUGE ET LA CROIX D'OR, LE MERCURE DAUPHINOIS, 2007.
- RENÉ HALLY, [HTTP://SOG1.FREE.FR/ARTHALLY200TSCHOUDY.HTM](http://sog1.free.fr/art/hally200tschoudy.htm)
- GEORGES LAMOINE, LE MANUSCRIT FRANKEN DE 1783, SNES, TOULOUSE, 2007.
- GEORGES LAMOINE, FIFIELD D'ASSIGNY : CINQ DOCUMENTS MAÇONNIQUES IRLANDAIS. 1741-1744, EDITIONS DE LA HUTTE, BONNEUIL-EN-VALOIS, 2008.
- PSEUDO-RAYMOND LULLE, LE TESTAMENT DE RAYMOND LULLE, EDITIONS DE LA HUTTE, BONNEUIL-EN-VALOIS, 2006.
- JEAN-MARIE RAGON, TUILLEUR GÉNÉRAL DE LA FRANC-MAÇONNERIE, TÉLÈTES, PARIS, 2000.
- GUILLEMAIN DE SAINT-VICTOR, RECUEIL PRÉCIEUX DE LA MAÇONNERIE ADONHIRAMITE, LE PRIEURÉ, 1996. EPUISÉ.
- JEAN SOLIS, GUIDE PRATIQUE DE LA FRANC-MAÇONNERIE, DERVY, PARIS, 2004.
- THÉODORE DE TSCHOUDY, L'ÉTOILE FLAMBOYANTE, GUTENBERG REPRINT, PARIS, 2006.
- THÉODORE DE TSCHOUDY, TOUS LES RITUELS ALCHIMIQUES DU BARON TSCHOUDY, ARMA ARTIS, LA-BÉGUDE-DE-MAZENC. EPUISÉ.
- BASILE VALENTIN, LE CHAR GLORIEUX DE L'ANTIMOINE, DE VECCHI, PARIS, 2001.
- VUILLAUME, LE TUILLEUR, LE ROCHER.

Rédacteurs en chef : Mercure et Labarum.
 Mise en page : Valkyrie.
 Ont collaboré à la rédaction d' HIRAM n°3, Mercure, Thesaurus, Jean Solis, Labarum et Eques_a_magdalena.